Amadou Ouédraogo, *L'univers mythique d'Ahmadou Kourouma. Entre vision et subversion*

Alexandre Calvanese

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1495>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1495

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 643-644

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alexandre Calvanese, « Amadou Ouédraogo, *L'univers mythique d'Ahmadou Kourouma. Entre vision et subversion* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1495> ; ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Amadou Ouédraogo, *L'univers mythique d'Ahmadou Kourouma. Entre vision et subversion*

Alexandre Calvanese

RÉFÉRENCE

AMADOU OUÉDRAOGO, *L'univers mythique d'Ahmadou Kourouma. Entre vision et subversion*, Paris, L'Harmattan, 2014 («Critiques littéraires»), pp. 236.

- 1 Les termes de «vision» et de «subversion» rappelés dans le sous-titre de cette étude sont déterminants pour comprendre le point de vue adopté par l'auteur pour aborder l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et son rapport avec le mythe. Amadou OUEÐRAOGO, professeur de Littératures et cultures francophones d'Afrique et de la Caraïbe à l'université de la Louisiane à Lafayette (États-Unis), conçoit l'œuvre romanesque de l'écrivain ivoirien comme «l'émanation, sinon le reflet» (p. 18), de la culture malinké (à laquelle Kourouma appartenait), donc comme une porte d'accès privilégiée pour pénétrer à l'intérieur de ce monde, pour «dé-voiler et [...] saisir l'imaginaire collectif malinké dans sa complexité» (p. 23). L'univers mythique d'Ahmadou Kourouma serait alors, dans la perspective d'Ouédraogo, la manifestation littéraire de l'univers mythique malinké et, plus en général, de la culture de cet espace géoculturel. L'œuvre littéraire serait une *vision* dans le sens qu'elle permettrait au lecteur de mieux connaître son contexte de production, à l'instar d'un document historique ou d'une pièce archéologique. Ce but est affiché sans équivoques: «par-delà l'élucidation de l'œuvre, il s'agira d'appréhender un peuple et une culture de la manière la plus totale possible» (p. 25).
- 2 Dans quel sens faut-il alors parler de «subversion»? Pour Ouédraogo l'œuvre de Kourouma se fait reflet du monde malinké aussi bien dans sa version traditionnelle et vénérable que dans sa dégénérescence successive à l'ère des Indépendances (c'est-à-

dire après 1960, quand les colonies françaises de l'Afrique occidentale devinrent politiquement indépendantes). L'on comprend alors que la «subversion» évoquée dans le titre ne décrit pas tellement ou principalement l'attitude de Kourouma face au mythe, mais qu'elle serait plutôt le trait distinctif d'une époque qui se caractérise par le perversissement et le dévoiement des traditions ancestrales, des mythes et des pratiques rituelles. L'œuvre de Kourouma serait subversive surtout dans la mesure où elle raconterait une époque de subversion.

- 3 Dans le but de conférer à son étude «les bases théoriques et le contenu ethnologique qui s'imposent» (p. 24), Ouédraogo s'appuie sur les travaux d'ethnologues et d'anthropologues ayant étudié la société mandenka tels que Sory Camara, Youssouf Cissé, Dominique Zahan, Marcel Griaule et autres, tandis que le modèle pour une définition générale du mythe est offert par Mircea Eliade. L'analyse de Ouédraogo se connote ainsi comme un perpétuel va et vient entre l'œuvre romanesque de Kourouma et la réflexion ethnographique et anthropologique. Cependant, on a souvent l'impression que l'œuvre littéraire est convoquée pour justifier, confirmer, illustrer le récit anthropologique et ethnographique qui sert de paradigme pour interpréter l'œuvre elle-même, et c'est précisément dans cette démarche qu'il nous semble voir la principale limite de l'étude. Il arrive de rencontrer, en guise de commentaire à des extraits tirés de quelques romans de Kourouma, de Camara Laye et de Massa Makan Diabaté, une phrase comme celle-ci: «Voilà donc l'image du sang telle qu'elle apparaît dans la conscience mythique du peuple mandenka, et plus généralement dans la culture négro-africaine» (p. 76). L'œuvre littéraire devient conscience mythique d'un peuple, elle reproduit une vision déjà établie du monde. Pour Ouédraogo il n'est pas question de mettre en évidence l'imaginaire personnel de l'auteur mais de montrer les correspondances entre son œuvre et le contexte de production dont elle est issue. Quelques dizaines de pages plus loin on peut lire: «la présence de l'espèce animale dans l'œuvre de Kourouma est particulièrement remarquable, et s'inscrit parfaitement dans la conception du monde du peuple malinké» (p. 105), ou encore: «L'œuvre romanesque de Kourouma fait ressortir l'une des caractéristiques les plus saillantes de la culture mandenka» (p. 132). Une démarche qui devient cercle vicieux dans un passage comme celui que nous rapportons ci-dessous: «Se situant au cœur du mode de pensée négro-africain, l'expression symbolique se trouve être le parfait substrat de la vision du monde telle qu'elle se dégage de l'œuvre de Kourouma. Au reste, le sens du symbole, tel que Kourouma nous donne de l'appréhender, vient confirmer la perception que révèlent à souhait l'histoire des religions, l'anthropologie, et l'ethnologie» (p. 90).
- 4 L'ouvrage de Ouédraogo se compose de quatre chapitres. Le premier, «Le mythe et le sacré: essence et présence» (pp. 29-88), commence par une définition du concept de mythe («l'irruption du sacré, du surnaturel, ou encore de "l'au-delà" dans le monde sensible», p. 30). L'auteur fait ensuite une sorte de recensement des manifestations du sacré et du numineux dans l'œuvre de l'écrivain ivoirien. L'abondante présence de sorciers, féticheurs, marabouts, devins, divinités, génies, totems, prières, sortilèges, sacrifices propitiatoires, etc. dans l'œuvre de Kourouma s'inscrit dans la conception du monde négro-africain qui, étant fondamentalement unitaire, abolit la distance entre le visible et l'invisible, les humains et les morts, l'existence terrestre et l'au-delà. Pour Ouédraogo, dans l'œuvre de Kourouma le mythe aurait une nette prédominance par rapport au récit romanesque, car «loin de remplir une fonction accessoire ou

périphérique, [il] se trouve être le pilier central autour duquel se construit la narration» (p. 44).

- 5 Le deuxième chapitre, «Aspects d'un symbolisme cosmique» (p. 89-115), se propose d'examiner, dans l'œuvre de Kourouma, les contours de l'attitude de l'homme face au monde. L'aspiration à la symbiose avec l'invisible et la réalité transcendante, caractéristique de la pensée négro-africaine, «va plus loin pour englober les forces cosmiques, l'environnement naturel, le bestiaire, les conditions atmosphériques» (p. 90), c'est-à-dire autant de forces avec lesquelles l'homme entre en relation et qu'il exploite «pour percer certains mystères qui l'entourent» (p. 102). Bien qu'il admette la nécessité de considérer avec circonspection le traitement du mythe chez Kourouma, on a néanmoins l'impression que Ouédraogo sous-estime le rôle de l'ironie dans le récit kouroumien, surtout quand elle vise certaines croyances ancestrales et pratiques rituelles. Il lui arrive par exemple d'écrire que Birahima et Yacouba, les deux personnages principaux d'*Allah n'est pas obligé*, «doivent leur salut à l'interprétation que le féticheur sait faire des nombreux messages émis par les animaux qu'ils rencontrent sur leur chemin» (p. 103), comme si Kourouma avait conçu ce personnage doué de pouvoirs incantatoires, comme si son roman était réellement le reflet passif d'une mentalité mythique.
- 6 Le troisième chapitre, «Esotérisme traditionnel et substrat mythique» (p. 117-161), se veut une analyse des différentes «figures occultes qui sont légion dans l'univers romanesque de Kourouma» (p. 119), telles que le chasseur, le forgeron, le devin et le féticheur, tous censés détenir des pouvoirs mystiques. «Appréhender ces figures, écrit Ouédraogo, c'est cerner bien des aspects et contours de la pensée mythique dans le contexte culturel qui sous-tend l'œuvre de Kourouma» (p. 118). On voit assez bien que Ouédraogo traite souvent les personnages romanesques comme des données anthropologiques qui permettraient de saisir le substrat culturel qui fonde l'œuvre de Kourouma, selon un schéma qui est très proche, comme on l'a déjà remarqué, du cercle vicieux: le personnage romanesque me permet d'approfondir ma connaissance de la réalité extralittéraire, qui est à son tour indispensable pour saisir pleinement le sens du texte (et donc du personnage).
- 7 Parfois Ouédraogo semble reconnaître que l'œuvre littéraire est une *transfiguration* de la réalité et du monde, mais c'est une idée dont il s'éloigne aussi rapidement que possible pour rétablir une vision du roman comme voie d'accès privilégiée à des contenus ethnographiques et anthropologiques: «Il serait malencontreux de toujours prendre au pied de la lettre les portraits que l'auteur dresse de ces figures [...]. Cependant, le seul fait de ces portraits témoigne du vif intérêt que l'auteur porte aux valeurs culturelles qui sous-tendent ces figures. [...] par-delà le degré de circonspection qu'il convient d'observer quant à l'examen des figures relevant des phénomènes métaphysiques ou surnaturels, l'opportunité et l'intérêt de la réflexion en eux-mêmes demeurent entiers, tant il est indéniable qu'ils nous instruisent sur un ensemble de valeurs culturelles et les visions qui les fondent» (p. 120). Une fois de plus il apparaît clairement que le but de l'auteur n'est pas celui de discuter la valeur de l'œuvre littéraire mais, par le biais de celle-ci, d'explorer «un ensemble de valeurs qui méritent d'être explorées au même titre que tout autre système de valeurs et de croyances» (p. 121).
- 8 Le dernier chapitre, «Extinction et subversion des mythes» (p. 163-205) est probablement le plus intéressant du point de vue de l'analyse littéraire car l'auteur se

met davantage à l'écoute des contradictions qui résonnent à l'intérieur de l'œuvre de Kourouma: les figures mystiques dont Ouédraogo a longuement parlé dans les trois chapitres précédents sont enfin montrées dans leur ambiguïté, «les desseins subversifs de l'auteur vis-à-vis du mythe et des croyances traditionnelles» (p. 181) sont reconnus pour tels, tout en précisant que «les réprobations de Kourouma portent moins sur les traditions elles-mêmes que sur les agents chargés de leur mise en pratique» (p. 201). En général, l'œuvre de Kourouma est toujours soumise à une opération qui vise à la rendre autant que possible aseptique et impartiale: «Au regard du traitement que Kourouma fait des traditions africaines, il est loisible d'affirmer qu'il porte sur celles-ci un regard jamais empreint de subjectivité ou de partialité» (p. 183). Comment concilier, alors, l'ironie kouroumienne avec cette prétendue absence de subjectivité? Peut-on être ironique sans exprimer un point de vue personnel? Peut-on être objectivement ironique? Peut-on être, tout simplement, un romancier dépourvu d'un regard personnel, partiel et subjectif?

- 9 En conclusion, on peut dire que probablement cette étude rencontrera plus facilement la faveur des lecteurs intéressés à approfondir le thème de la culture malinké que celle des lecteurs qui attendaient de ce livre une nouvelle perspective critique sur l'œuvre romanesque de Kourouma.